

LES CLANDESTINS DE L'ANARCHISME...

Il y a, au sein du mouvement anarchiste, un certain nombre de personnes qui ont suivi une ligne semblable, au cours du temps, à propos de l'usage des armes. Ils ont été mal considérés, combattus, et le plus souvent ignorés alors qu'ils étaient présents dans tous les combats, d'une façon particulière. Il serait encore une fois possible de dérouler une argumentation rigoureuse, logique, honnête. Une fois encore? Non! J'ai juste envie de laisser la parole à chacun d'eux. Cette parole ne fut pas entendue.

Pourtant mille fois répétée par les uns et les autres, fidèlement, de la même façon, nourrie des échecs répétés de luttes libératrices qui ont été emportées, avalées, enfouies par le poids des armes dont elles avaient été amenées à se servir contre leur gré, ces paroles restent comme clandestines. Ce qui suit n'est qu'un choix arbitraire, bien d'autres voix se sont élevées.

À la fin de ces prises de parole, je reviendrai rapidement sur le parcours de chacun des intervenants.

Domela NIEUWENHUIS (1846-1919)

M. Domela Nieuwenhuis critique la proposition de la section: il est facile d'obtenir l'unanimité dans une assemblée, il suffit pour cela de présenter une proposition rédigée en termes vagues et n'ayant aucune signification précise. Le pape pourrait accepter cette proposition si on y changeait un seul mot: celui de socialisme en celui de christianisme. La fin de l'ordre du jour rejette sur la classe dirigeante, devant l'humanité et devant l'histoire, la responsabilité des guerres futures. Elle ne peut s'émouvoir d'une protestation si platonique et elle rejette sur la classe laborieuse cette même responsabilité. On croirait voir deux gamins se querellant et se rejetant réciproquement une faute, en faisant rire à leurs dépens. Il faut repousser, conclut l'orateur, tout chauvinisme et repousser toute distinction entre les guerres offensives et défensives.

L'amendement de M. Domela Nieuwenhuis est ainsi conçu: «*Le Congrès déclare que les socialistes de tous les pays répondront à la proposition d'une guerre par un appel au peuple, pour proclamer la grève générale*». Proposition rejetée par W. Liebknecht pour le *Parti social-démocrate allemand*.

Compte rendu de l'intervention de Domela Nieuwenhuis au *Congrès ouvrier international de Bruxelles* tenu du 16 au 23 août 1891.

Barthélemy DE LIGT (1883-1938)

Dans le journal libertaire et libre penseur *Le Flambeau* paraît, en 1929, cette annonce: l'éditeur Rivière vient de faire paraître un important ouvrage de l'ancien président du *Bureau International Antimilitariste*, B. de Ligt, *Contre la Guerre Nouvelle*, préface de Marianne Rauze, Paris, Rivière 1928, 235 pages. Le livre traite des problèmes de la guerre moderne, des points de vue économique, politique, et technique. C'est, en particulier, une analyse du pacifisme et une attaque contre lui. Il attire l'attention sur les rapports étroits qui existent entre capitalisme et militarisme et combat la conception pacifiste que la guerre pourrait être exclue du monde sans changement radical de la société. Il prend position contre l'illusion du désarmement de l'État et de la *Ligue des Nations*. Faisant usage d'une importante documentation, surtout en ce qui concerne la guerre chimique et bactériologique, il fait ressortir les particularités de la technique militaire moderne et le caractère de la guerre qui vient. À l'encontre de la politique pacifiste qui trouve son expression dans la *Société des Nations*, il attire l'attention, grâce à une importante documentation, sur l'idée de l'action directe antimilitariste qui gagne de plus en plus de terrain. Le livre mentionne le refus individuel et économique du service militaire. Un chapitre spécial est consacré à la signification de la place prise par la femme dans la lutte contre le militarisme. Cet ouvrage contient donc le traité le plus complet, à ce jour, que possède le mouvement antimilitariste concernant les problèmes et les faits de la nouvelle guerre et les moyens d'action contre celle-ci. Il est indispensable à tous ceux qui placent, en face de l'antimilitarisme des paroles, l'antimilitarisme par le fait. C'est le manuel de l'antimilitarisme à l'usage des véritables adversaires de la guerre.

Clara WICHMANN (1885-1922)

(*Dans son article «Antimilitarisme et violence», elle argumente contre un certain X*).

X appartient également à ceux pour qui l'utilisation de la violence n'est cependant pas une conviction figée. Pour autant, je pense qu'il se trompe sur deux points: quand il dit qu'il est préférable d'exercer la violence face à l'injustice plutôt que de ne rien faire, je pense, moi, qu'il est mieux de vaincre l'injustice d'une manière différente; quand il ne voit pas que la violence engendre de nouvelles forces violentes.

X imagine qu'il n'y a de non-violence que passive, que c'est «une soumission sans résistance à l'ancien système». Il pense que ceux qui veulent abandonner la violence nient le fait que tout progrès n'a été acquis que par la lutte, la peine et la souffrance; il néglige le fait qu'il existe un autre combat que celui des armes; une autre souffrance que la mort et les blessures physiques. D'ailleurs, quand il le faudra, les non-violents prendront également part à ces souffrances physiques et accepteront la mort.

Parce que, par la violence, X ne veut pas soutenir une mauvaise cause, il est antimilitariste sous le capitalisme.

Parce que nous concevons qu'il y a des liens indissolubles entre les moyens et la fin, parce que nous savons que nous allons compromettre d'une manière irréversible une bonne cause en la défendant avec de mauvais moyens, je crois que nous allons plus loin que X en essayant d'être finalement antimilitaristes sur tous les plans, autrement dit en étant l'ennemi de toutes les violences.

Fritz OERTER (1869-1936)

L'usage des armes, l'exercice permanent du combat et l'insécurité conduisent à la longue les soldats, même les meilleurs d'entre eux, à un abrutissement et à un goût de la cruauté. [...] Il faut toujours penser que la balle du fusil d'un soldat rouge est aussi bête que la balle du fusil d'un soldat blanc.

... Celui qui voudra vraiment aller aux racines du grand mal de notre époque devra développer la force intérieure nécessaire à la désobéissance à une loi qui l'oblige à des actes opposés à sa conviction, à sa conscience et à sa libre volonté.

Nous ne songeons donc pas à nous emparer du pouvoir politique puisqu'il ne servirait qu'à mettre en place un capitalisme d'État ou un socialisme d'État ; peu importe la dénomination de cette construction.

Il est donc ridicule de dire que ceux qui, par la grève, refusent de travailler et de collaborer au capitalisme, exercent également une violence. On dit que la grève générale, c'est aussi la contrainte et la violence. [...] Si je me dérobe à la violence et à l'exploitation du privilégié à mon encontre, où est ma violence?

Le Flambeau

11 juin 1928, le Cas Chevé. Nos camarades de la Fédération de la Drôme de la Libre Pensée ont entrepris une campagne d'agitation en faveur d'un de ceux qui, dans la grande tourmente de 1914-18, surent rester des hommes en refusant catégoriquement de participer au meurtre collectif. Ils rappellent que, dans tous les pays, se dressent des objecteurs de conscience, des réfractaires qui proclament qu'assassiner quelqu'un est toujours un crime et s'y refusent obstinément. Chevé est l'un de ces hommes. Son seul crime? S'être refusé à apprendre à tuer! [...] Notre camarade P. Odéon doit comparaître, à son tour, incessamment, devant le *Conseil de guerre* et il faut s'attendre à ce que les juges (?) militaires, dans leur haine aveugle, n'épargnent pas l'anarchiste Odéon, l'objecteur de conscience.

Le Semeur

Monsieur le Ministre, en réponse à ma lettre du 25 février 1933, les inspecteurs, puis les gendarmes sont venus à mon domicile. Enfin, jeudi dernier, les gendarmes vinrent de nouveau et me conduisirent à la gendarmerie au n°58 rue Neuve-de-la Villardière. Après un interrogatoire d'environ deux heures, ils me dirent que quelques instructions leur manquaient, mais que, sous 48 heures, je serai de nouveau arrêté. Ces 48 heures sont écoulées, je suis toujours libre. Je n'ai pu trouver du travail à Lyon, je ne puis prolonger cette attente. Je vais donc reprendre le «maquis». Veuillez agréer mon salut pacifiste. Pasquier. Réchappé de la dernière sauvagerie, je n'irai pas à la prochaine pour servir à nouveau la vanité et la rapacité de nos dirigeants. [...] J'espère que l'objection de conscience fera son chemin en faisant boule de neige et que la guerre deviendra impossible faute de combattants. (Paul Hommet, Artisan, Honfleur).

Pierre RAMUS (1882-1942)

C'est un des plus grands mérites de notre vieux et vénéré camarade Sébastien Faure d'inspirer notre mouvement continuellement à de nouvelles pensées. Il l'amène à des aspects nouveaux de nos principes en le conduisant à des conceptions plus hautes et plus claires.

De ce point de vue, il a rendu un grand service à la cause de l'anarchisme international ayant osé approcher la question la plus brûlante de notre mouvement international, le problème duquel dépend l'avenir même de l'anarchisme.

En observant les événements de l'Espagne, je dois dire que la solution du problème, pacifisme absolu et violence, est devenu tellement urgent qu'on peut la résumer dans cette question: voulons-nous, nous autres anarchistes, sauver notre mouvement du naufrage et de la destruction complète, ou bien le conduire à la victoire de nos idées qui seule sera digne d'une culture plus élevée en réalisant par cela, inévitablement l'anarchisme?

L'anarchisme d'aujourd'hui se trouve entre ces deux alternatives. Ayant prévu tout cela théoriquement depuis vingt-cinq ans (étant depuis environ trente-huit ans un anarchiste actif), la tragédie de l'Espagne a confirmé mes pensées et a porté ce problème rapidement et d'une façon inattendue au comble de l'actualité. [...]

Ceux d'entre nous autres, anarchistes, qui sont pacifistes absous et adhérents de la non-violence apprécient tous les efforts de la démocratie, du libéralisme, des républicains contre le fascisme pour sauvegarder les idées du libéralisme et des États démocratiques contre toutes sortes de dictatures. Qu'ils le fassent et même avec plus d'énergie! Mais leurs moyens sont ceux des gouvernementalistes et ils sont en concordance avec leur conception politique. Mais le but de l'anarchisme est tout autre que celui de la démocratie et du marxisme. Que les anarchistes luttent en concordance avec leur but; ainsi ils pourront seulement réaliser leur œuvre: la révolution sociale conduisant à l'anarchisme.

Hem DAY (1902-1969)

La violence reste la fonction permanente utilisée par les États et les gouvernements pour promouvoir les guerres et garantir l'ordre social. Dans l'analyse des événements récents, les mêmes sophismes reparaissent: l'indispensable violence accoucheuse de société nouvelle, la violence nécessaire à la lutte sociale, la violence obligatoire pour combattre la violence. Rien n'est plus contestable cependant! Mais nous aurions mauvaise grâce de penser que la non-violence prendra le pas sur la violence parce que telle est notre volonté. Nous avons, en face de nous, la violence organisée: police, armée; avec nous, des éléments restés partisans de la lutte violente, sauf une petite minorité qui essaye d'initier la non-violence. Ces derniers n'ont guère été suivis. Mais cela ne signifie point que les méthodes violentes triomphent. Ce qu'on peut, hélas, reprocher à ceux qui luttent à nos côtés et avec nos méthodes, c'est leur manque de résolution dans leur action: arrêt du travail, occupation des usines. De plus, ils axent malheureusement leurs revendications sur les augmentations de salaires ou la délégation de leurs pouvoirs à des représentants d'organisations syndicales politisées qui sollicitent l'accord du pouvoir, pour sanctionner leur misère, grâce au salariat. Quelle aberration! Cela se solde, à chaque coup, par des trahisons rehaussées d'insultes, de mises en garde toujours les mêmes. Le clan des provocateurs n'est pas où certains veulent le signaler. Godwin a écrit jadis avec raison, dans *Recherches sur la vertu et le bonheur de tous*: «*La force des armes sera toujours suspecte à notre entendement car les deux partis peuvent l'utiliser avec la même chance de succès. C'est pourquoi il nous faut abhorrer la force. En descendant dans l'arène, nous quittons le sûr terrain de la vérité et nous abandonnons le résultat au caprice et au hasard.*» Il se peut, pour les Français plus particulièrement férus de jacobinisme, que cette non-violence pacifique ne trouve pas approbation chez les révolutionnaires romantiques. Mais que signifie encore aujourd'hui ce genre de révolutionnarisme! Ce qu'il ne faut surtout pas confondre dans la lutte, c'est la violence traditionnelle et l'action directe, celle-ci reste en tout point valable. «*Rien sur cette terre n'a jamais été accompli sans action directe.*» Cette pensée de Gandhi prend toute sa rigide signification aux heures douloureuses que vit le monde ouvrier.

Louis LECOIN (1888-1971)

Les vilenies, dans ce pays désaxé, sont évidemment nombreuses. [...] Par-dessus toutes, il y a celle-ci: la guerre en Algérie (cette tuerie en série que rien n'excuse ni ne justifie), perpétrée d'un coeur léger par des officiels qui, dans le même temps, nous entretiennent de désarmement et de paix - avec des larmes aux yeux, des trémolos dans la voix. Que n'agissent-ils dans le sens de leurs déclarations: la guerre en Algérie n'eût jamais commencé, la paix, en tout cas, y serait vite rétablie.

Oui, que n'agissent-ils sincèrement, comme ils discourent: les 90 objecteurs de conscience emprisonnés n'eussent point été inquiétés - leur élargissement, en tout cas, ne tarderait guère. Parce que nous en sommes convaincus nous ne craindrons pas d'alerter l'opinion publique, de lui crier: Défends-les tiens! Approuve ces héros-là! Vole à leur secours! Tu te secourrais toi-même ce faisant puisque, avec ceux-là, il n'y aurait pas de guerre en Algérie, il n'y aurait de guerre nulle part et jamais plus il n'en serait question. Les

armées seraient dissoutes et les soldats accompliraient, alors, œuvre pie - transformés en travailleurs. Au lieu de souffrir en prison, les objecteurs seraient à l'honneur, en exemple.

André B. et Pierre S.

Jamais les tentatives d'action violente ne sont évaluées en termes de réussite. Le débat reste toujours sur un plan philosophique, mémoriel et enfermé dans la croyance en l'inéluctabilité de la révolution insurrectionnelle. [...]

La question de la violence est... posée depuis longtemps dans notre espace culturel. De même elle irrite profondément l'imaginaire révolutionnaire. De tous côtés, on se heurte à la problématique de savoir ce qui est légitime ou ne l'est pas. Entre se laisser faire, ne pas se défendre ou considérer l'autre comme un ennemi à tuer, n'y a-t-il pas un troisième chemin? De deux solutions, ne faut-il pas prendre la troisième, même si elle nous semble contre nature? C'est ce à quoi nous t'invitons toi qui nous lit.

Et pour terminer!

Pour finir, commençons par Ferdinand Domela Nieuwenhuis. Issu d'une famille aisée hollandaise, il suit une formation protestante, comme d'autres dans sa famille, devient pasteur, prend parti dans les luttes sociales, acquiert une certaine aura, une grande célébrité, est élu député, se rend compte concrètement que le parlementarisme n'est pas une issue et rejoint le courant anarchiste. Son livre majeur, *Le socialisme en danger*, démontre l'inanité, l'inutilité de la démarche parlementaire et son risque pour le mouvement révolutionnaire. Toute sa vie sera traversée par la nécessité de l'antimilitarisme et le refus de participer.

Barthélémy de Ligt s'inscrit dans la lignée de Nieuwenhuis. Comme lui, il commence sa vie professionnelle comme pasteur, fonction qu'il perd très vite du fait de ses convictions pacifistes. On est en 1915. En 1916, il co-rédige un manifeste contre la conscription qui appelle à soutenir la liberté de conscience. Quinze jours de prison ferme. À cette époque, de Ligt ne se considère pas encore anarchiste. Mais ses conflits avec les autorités, le comportement brutal de l'État envers les objecteurs de conscience, les matelots et les soldats réfractaires à la guerre en Indonésie (la colonie hollandaise d'antan) vont l'amener à approfondir le caractère de l'État. Il le fait en étudiant les textes de Kropotkine et d'autres «classiques» comme ceux de Proudhon, de Bakounine et d'Élisée Reclus. En 1924 il est aux côtés de Domela Nieuwenhuis, Rudolph Rocker, Emma Goldman et Pierre Ramus pour le meeting d'anniversaire des vingt ans de l'*Association internationale antimilitariste* dont il est membre comme il sera de l'*Internationale des Résistants à la Guerre*.

Clara Wichmann, morte encore jeune, a durablement influencé nombre de personnes à travers son *École internationale de philosophie*. Sur le thème général de l'autorité, on trouvera chez elle de manière récurrente une contestation de l'asservissement au capitalisme et à sa violence, une contestation de la justice et du militarisme: ni Dieu ni maître!

Pierre Ramus, né en Autriche, exilé par ses parents aux U.S.A., formé au contact de Kropotkine et Rocker, à Londres, à l'anarchisme, déploie sans cesse dans toute l'Europe de l'entre-deux guerres une activité libertaire concernant aussi bien l'antimilitarisme radical que la vasectomie. Il créera des liens très forts entre les partisans indiens de Gandhi en pleine *Marche du sel*. Il mourra mystérieusement en mer, fuyant le nazisme.

Le Flambeau et *Le Semeur*, le premier né en Bretagne, l'autre en Normandie sont des journaux, d'abord locaux, initiés par des libertaires en réaction à la mainmise religieuse sur leur région. Chacun accueille des nouvelles antimilitaristes, le *Semeur* consacrant à chaque fois une page entière à l'objection de conscience.

Hem Day, végétarien alors que son père était boucher, de son vrai nom Marcel Dieu, devint antimilitariste puis anarchiste en contre coup de la guerre de 14-18. À partir de 1928, Hem Day commença sa lutte pacifiste radicale en prônant la résistance à la guerre et le refus d'obéissance. Ce qui entraîna la prison puis, devant l'opposition populaire, son exclusion de l'armée... Sa participation à la révolution espagnole l'amena à la non-violence. Sa librairie à Bruxelles fut longtemps un point central dans l'activité anarchiste de Belgique.

Louis Lecoin, quant à lui, est connu au-delà des cercles libertaires comme celui par qui les objecteurs de conscience à la guerre d'Algérie conquirent leur liberté et les suivants, l'accès à un statut leur évitant le passage au service militaire.

A. B. et P. S. ont été tous les deux des objecteurs à la Guerre d'Algérie et sont membres de la Fédération anarchiste.

Pierre SOMMERMEYER.

Toute petite bibliographie: *L'anarchisme au pays des provos*, Thom Holterman, ACL. - *Clara Wichman Textes choisis*, Éditions libertaires. *Violence ou non-violence*, Fritz Oerter, ACL. - *Antimilitaristes, anarchistes non-violents*, ACL. *Désobéissances libertaires*, A. Bernard, P. Sommermeyer, Nada. *Hem Day*, dictionnaire des militants anarchistes en ligne.
